Corrigé – Brevet 2023 – français (grammaire et compréhension) – Polynésie française

Questions 1 à 6 : présent, réécritures, pronom COD, synonymes, radical, compléments circonstanciels,
Questions 7 à 17 : le vol, la chute et le sauvetage du pétrel ; la fresque d'Ono'u

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 1 à 6 : présent, réécritures, pronom COD, synonymes, radical, compléments circonstanciels *(20 pts)*

1) Le temps le plus représenté est le **présent de l'indicatif** : presque tous les verbes du poème y sont conjugués (« je sonde », « je déploie », « je m'envole », « je plonge », « je tombe », « je suis sauvé »…). Il s'agit d'un **présent de narration** : le pétrel raconte son aventure comme si elle se déroulait sous nos yeux, au moment où on lit ; cela rend le récit vivant et nous fait partager ses sensations au fil des actions. On peut ajouter que dans les trois premières strophes (v. 1-14), le présent a aussi une **valeur d'habitude** : l'oiseau décrit ce qu'il fait chaque soir et chaque nuit (s'envoler, pêcher, rentrer à l'aube).

2) Première réécriture (« je » remplacé par « nous ») :

> À la tombée du jour, **nous sondons nos** ailes,
> **Nous** les **déployons**, **nous** les **agitons**, **nous** les **replions**

Changements : le pronom sujet « je » devient « nous » (quatre fois) ; les verbes passent à la 1re personne du pluriel du présent (sonder → « sondons », déployer → « déployons », agiter → « agitons », replier → « replions ») ; le déterminant possessif « mes » devient « nos ». Le pronom « les », qui reprend « ailes », ne change pas.

2) Seconde réécriture (au futur de l'indicatif) :

> Je **rechercherai** ma vallée, je la **verrai**, je **rejoindrai** ma falaise,
> J'**atteindrai** la cime, j'y **serai** avant le jour

Changements : les cinq verbes passent au futur de l'indicatif, 1re personne du singulier, terminaison **-ai** : rechercher → « rechercherai », voir → « verrai » (radical irrégulier *verr-*), rejoindre → « rejoindrai », atteindre → « atteindrai » (le *e* final de l'infinitif tombe), être → « serai » (radical *ser-*).

> ⚠ **Piège.** Au futur, « je » se termine par **-ai** (« je verrai ») ; au conditionnel, par **-ais** (« je verrais »). Ici, pas de *s* : c'est l'erreur la plus fréquente sur cette réécriture. Et « voir » fait bien « verrai », avec deux *r*.

3) « les » est un **pronom personnel** (3e personne du pluriel). Il a la fonction de **complément d'objet direct (COD)** du verbe « déploie » : on déploie quelque chose, et ce quelque chose, ce sont les ailes. Le pronom reprend le groupe nominal « mes ailes » du vers 1 et évite sa répétition (« je déploie mes ailes »).

4) a) Trois synonymes du verbe « regarder » : « **je guette** » (v. 14), « **je scrute** » (v. 15) et « **je** ne **vois** rien » (v. 16), repris dans « je la vois » (v. 31).

4) b) Le verbe le moins précis est **voir**. Il désigne seulement le fait de percevoir quelque chose avec les yeux, sans dire comment on regarde : on peut voir sans le vouloir. Au contraire, « guetter » signifie observer avec attention en attendant quelque chose (ici, la falaise à rejoindre), et « scruter » signifie examiner très attentivement, dans le moindre détail, pour découvrir quelque chose (ici, « un lieu d'atterrissage », v. 15). Ces deux verbes disent l'intensité et le but du regard ; « voir » ne dit rien de tout cela.

5) Le radical du mot « atterrissage » est **terr-**, qui vient du nom « terre ». Le mot est construit ainsi : préfixe **at-** (forme de *a-*, qui indique un mouvement vers) + radical **terr** + suffixe **-issage** (qui forme un nom d'action à partir du verbe « atterrir »). Atterrir, c'est revenir vers la terre, se poser sur le sol.

6) Dans « Je plonge dans l'eau, je pêche toute la nuit » (v. 11), il y a deux compléments circonstanciels :

- « **dans l'eau** » : complément circonstanciel de **lieu** du verbe « plonge » (il répond à la question « où ? ») ;
- « **toute la nuit** » : complément circonstanciel de **temps** (plus précisément de durée) du verbe « pêche » (il répond à la question « pendant combien de temps ? »).

On peut les supprimer sans rendre la phrase incorrecte (« je plonge, je pêche »), ce qui confirme qu'il s'agit de compléments circonstanciels.

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 7 à 17 : le vol, la chute et le sauvetage du pétrel ; la fresque d'Ono'u *(30 pts)*

7) D'après la note 1, *Te noha* est le nom tahitien du pétrel, oiseau marin, mais il désigne aussi **une personne compétente**. Ce titre double invite donc à une double lecture : le poème raconte l'aventure d'un oiseau, mais on peut aussi y lire, de façon symbolique, le parcours d'un être humain qui tombe, se relève et reprend son envol, peut-être la poétesse elle-même. Le choix du tahitien ancre aussi le texte en Polynésie et annonce le dernier vers, où la voix du poème cherche des mots « dans les mots de ma langue » (v. 34).

8) Le pétrel évolue habituellement entre ciel, mer et montagne : **l'air** (« je ressens l'air », v. 3), **la mer** (« Je rase motte au-dessus de la mer », v. 10), **les côtes** et **les vallées** (« Je vole le long des côtes, je remonte, je survole des vallées », v. 13), **la falaise** et **la montagne** (« la falaise, la cime de ma montagne », v. 14). On pouvait aussi citer « l'horizon » (v. 9) ou « les nuages » (v. 12).

9) L'exploit est **l'envol** de l'oiseau. Dans la première strophe, le pétrel se prépare longuement : « je sonde mes ailes » (v. 1), « Je les déploie, je les agite, je les replie » (v. 2), « Je les bats » (v. 3), puis « Mes ailes tanguent, je m'envole » (v. 4). Réussir à décoller et à prendre son vol est donc présenté comme une petite victoire, qui ne va pas de soi : l'oiseau en éprouve de la fierté (« Je souris de mon exploit », v. 5 ; « je pousse mon chant », v. 6) et du soulagement : « Je me libère de mon angoisse » (v. 7).

10) a) L'oiseau prend son envol à la tombée du jour pour **pêcher** : il se nourrit la nuit, en mer. Le texte le montre : « Je rase motte au-dessus de la mer » (v. 10), puis « Je plonge dans l'eau, je pêche toute la nuit » (v. 11). Le vol en rase-mottes, au ras des vagues, et le plongeon sont les gestes du chasseur qui repère puis attrape ses proies.

10) b) Il revient vers la falaise **au lever du jour, à l'aube** : « Au petit jour, j'angoisse pour le retour » (v. 12). Il doit en effet l'avoir rejointe « avant le jour » (v. 32).

11) a) Dans la quatrième strophe (v. 15-19), la mésaventure est déclenchée par **le soleil** : « Par un soleil éblouissant, je scrute, je cherche un lieu d'atterrissage » (v. 15). L'oiseau, qui devait rentrer à l'aube, est surpris par la pleine lumière du jour ; ébloui, il ne voit plus rien et perd ses repères : « Je ne vois rien, je suis perdu, j'ai peur, je tombe dans un jardin, je me brise une aile » (v. 16).

11) b) Deux dangers le menacent après son accident :

- **le chien de la maison**, un prédateur pour un oiseau blessé au sol : « j'échappe au chien de la maison » (v. 18) ;
- **son incapacité à voler** : avec une aile brisée, il ne peut ni s'envoler pour fuir, ni aller pêcher pour se nourrir ; il avance difficilement, « je m'appuie sur une patte, puis sur l'autre, je dodeline » (v. 17), « je titube » (v. 18). Il risque donc de mourir de faim ou d'être attaqué.

On pouvait aussi évoquer les humains : « j'attire l'attention » (v. 19) peut faire craindre qu'on le capture.

12) Entre le vers 19 et le vers 20, on peut supposer que les habitants de la maison ont remarqué l'oiseau (« j'attire l'attention », v. 19), qu'ils l'ont attrapé avec précaution et qu'ils l'ont confié à des personnes capables de le soigner, par exemple une association de protection des oiseaux ou un vétérinaire : ce sont les « spécialistes » du vers 20. Le blanc entre les deux strophes marque cette ellipse.

13) a) L'interjection « ouf » exprime le **soulagement**, après une grande peur ou un grand effort.

13) b) Au vers 26, « Ouf, je vole, je suis sauvé » : c'est le soulagement d'avoir **survécu** à l'accident et de retrouver la capacité de voler, après avoir été soigné puis relâché ; l'oiseau hésite encore (« J'hésite », v. 25). Au vers 33, « Ouf, cette fois, je suis chez moi, je ne suis pas tombé » : c'est le soulagement d'avoir **réussi son retour** et d'avoir retrouvé sa falaise à temps. Les mots « cette fois » renvoient à l'échec de la première tentative : la vie normale reprend, le cycle est enfin accompli.

14) Plusieurs indices montrent qu'il s'agit d'un poème :

- la **disposition en vers** : les lignes vont à la ligne avant le bord de la page, commencent par une majuscule et sont numérotées comme des vers ;
- le regroupement en **strophes** séparées par des blancs, et un dernier vers détaché (v. 34) ;
- les **répétitions** et reprises qui créent un rythme musical : l'anaphore de « Je » en début de vers, les accumulations de verbes (« je sonde », « je déploie », « je les agite »…), les vers repris presque à l'identique de la première partie dans la dernière (v. 24-30).

15) Flora Aurima Devatine nous fait ressentir de l'intérieur ce que vit le pétrel grâce à plusieurs procédés. D'abord, elle lui donne la parole : le poème est écrit à la **première personne** et au **présent de narration**, si bien que le lecteur vit les événements en même temps que l'oiseau, comme s'il était à sa place. Ensuite, elle multiplie les **verbes de sensation et de sentiment** : « je sens, je ressens l'air » (v. 3), « j'angoisse pour le retour » (v. 12), « je suis perdu, j'ai peur » (v. 16), « J'hésite » (v. 25) ; l'interjection « Ouf » (v. 26 et 33) fait même entendre son soulagement. Le **rythme** joue aussi un grand rôle : les propositions courtes, juxtaposées et séparées par des virgules, s'enchaînent très vite, par exemple au vers 16 où la chute se déroule en une seule respiration, ou au vers 18 où la répétition de « vite » traduit la panique. Au moment du sauvetage, l'oiseau devient passif : les verbes au passif « je suis tâté, mesuré, pesé, examiné » (v. 21), « je suis transporté » (v. 22), « je suis lâché » (v. 23) montrent qu'il ne décide plus rien et subit ce qui lui arrive ; cette strophe est d'ailleurs décalée sur la page, comme mise à part. Enfin, la **construction en boucle** du poème, qui reprend dans les dernières strophes les gestes du début (« Je sens l'air, je déploie, je replie, je sonde mes ailes », v. 24), fait sentir le retour à la vie normale et la joie retrouvée. Le lecteur partage ainsi successivement la fierté, la peur, l'impuissance puis le soulagement de l'oiseau.

> 💡 **Astuce.** Pour une question à 6 points, annonce ta réponse en une phrase, puis donne 3 ou 4 procédés, chacun avec une citation et son effet sur le lecteur. Pense à réutiliser tes réponses précédentes (présent, « ouf », répétitions) : la consigne t'y invite.

16) Ce dernier vers est détaché du reste du poème et décalé sur la page, ce qui le met en valeur, comme une conclusion ou une morale. La voix qui parle n'y est plus seulement celle de l'oiseau : c'est celle de la **poétesse**, qui s'identifie au pétrel. De même que l'oiseau a besoin d'une falaise pour s'élancer, elle cherche dans sa langue, le tahitien, des mots qui lui permettent de « prendre son envol », c'est-à-dire de s'exprimer, de créer, de se libérer. L'expression « lieux d'envol » est une **métaphore** de l'écriture poétique : les mots sont pour elle ce que la falaise est pour le pétrel, un point de départ et un « chez soi ». Ce vers rejoint le titre en tahitien et son second sens de « personne compétente » : l'oiseau devient une image de la poétesse.

17) L'image est une photographie d'une **œuvre d'art de rue** réalisée pendant le festival international de graffiti Ono'u en 2018 : une peinture et un assemblage de matériaux recyclés sur le mur d'un bâtiment à Moorea, créés par le Portugais Bordalo2 (Bordalo II) et le Néo-Zélandais Charles Williams. On y voit un grand **oiseau marin blanc et gris**, les **ailes largement déployées**, lancé en diagonale comme s'il plongeait ou volait au ras du sol, qui tient dans son bec un **poisson multicolore** (bleu, rose, jaune, orange). Ses plumes, faites de morceaux assemblés, ont du relief. L'oiseau occupe le pignon de la maison, sur un fond peint en bleu

clair qui se confond avec le ciel nuageux ; à gauche, un artiste travaille encore, perché dans la nacelle d'une grande élévatrice verte, et l'on aperçoit au fond une montagne couverte de végétation.

Les liens avec le poème sont nombreux. D'abord, les deux œuvres représentent **le même sujet** : un oiseau de mer polynésien, saisi en plein vol. Les ailes ouvertes rappellent les gestes du début du poème, « Je les déploie » (v. 2), et le poisson dans le bec illustre l'activité nocturne du pétrel : « Je plonge dans l'eau, je pêche toute la nuit » (v. 11). Le décor rejoint aussi celui du texte : l'île haute, la montagne en arrière-plan rappellent « la cime de ma montagne » (v. 14), et l'on est, comme dans le poème, en Polynésie française (Moorea sur l'image, les hauts de Pamata'i à Faa'a dans le texte). Ensuite, l'image montre l'oiseau **au milieu du monde des humains**, sur le mur d'une maison, comme le pétrel qui tombe « dans un jardin » (v. 16) près du « chien de la maison » (v. 18) ; l'artiste en hauteur dans sa nacelle fait penser aux sauveteurs qui tiennent l'oiseau « en hauteur et dans le vent » (v. 23). Enfin, les deux œuvres portent un **message sur la fragilité de la nature** : l'emploi de matériaux recyclés dénonce les déchets qui menacent les oiseaux marins, tandis que le poème montre un oiseau en danger, sauvé grâce à l'aide des humains. Chacune à sa manière, par les mots ou par les formes et les couleurs, rend hommage à cet oiseau et invite à le protéger.

> ⚠ **Piège.** Ne te contente pas de dire « c'est un oiseau comme dans le poème ». Décris précisément l'image (légende, lieu, date, matériaux, composition, couleurs), puis établis au moins trois liens, chacun appuyé sur une citation du poème.

Conseils pour le jour J

Le poème est long et répétitif : avant de répondre, repère sa structure en quatre temps, qui sert à presque toutes les questions : la vie habituelle (envol du soir, pêche de nuit, retour à l'aube, v. 1-14), l'accident (v. 15-19), le sauvetage (v. 20-23), le retour à la liberté et à la falaise (v. 24-33), puis le vers final (v. 34). Cite toujours avec le numéro de vers « (v. 11) », et recopie les mots exactement.

Les réécritures valent 10 points sur 20 en grammaire : garde-toi au moins dix minutes pour elles et relis chaque terminaison (« nous replions », « je verrai » sans *s*). Ne gaspille pas de temps sur les questions à 1 point : une phrase juste et justifiée suffit.

Les questions 15 et 17 valent 6 points chacune, soit 12 points sur 30 en compréhension : prévois un vrai paragraphe pour chacune. Pour l'image, lis d'abord la légende en entier : elle donne le lieu (Moorea), la date (2018), les artistes et surtout les « matériaux recyclés », qui fournissent un lien précieux avec la protection de l'oiseau.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).